



B Vermot

COLLECTION TERRE DES PEINTRES

En Couverture :
LE BAR, 1986
81 x 100 cm.

B Vermot

Préface de Guy Vignoht

COLLECTION TERRE DES PEINTRES



Il était homme de solitude, entièrement pénétré de l'exigence de son art et de la nécessité de s'y accomplir, but qu'il poursuivait jusqu'au dernier jour de sa vie.

Emmanuelle

L'art est fait pour figurer le sens caché des choses.

Aristote



COMPOSITION, 1955
146 x 97 cm.

Préface

LE neuf janvier 1957, j'assistai au vernissage du Salon de la Jeune Peinture au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris. Dans une galerie circulaire et glaciale, de jeunes peintres d'une trentaine d'années se croisaient : le Président Janssem, le vice-Président André Vignoles et les autres : Aizpiri, Commère, Rebeyrolle, James Taylor, Genis, Cueco, Dujarric... Nous étions tous à l'écoute de la grande critique d'art. Elle se battait pour la peinture figurative : George Besson, Guy Dornand, Jean Bouret, Jean Chabanon, Waldemar-George, Marcel Zahar, Claude Roger-Marx, Jean-Albert Cartier, etc. Dans un chassé-croisé de jeunes talents je parlais à Aberlenc, Brasilier, Folk, Heaulmé, Léonard, Petit, Thompson, Dat. Nous parlions de Francis Gruber mort en 1948, de Gromaire, Permeke, Desnoyer, et, selon les courants de pensées : Modigliani, Braque, Matisse et Picasso. Certains préféraient Masson, Estève, Pignon, Tal Coat ou André Marchand. La figuration ne devait pas être maudite à l'heure où les clercs tentaient de faire accréditer que l'abstraction lyrique avec Georges Mathieu, depuis 1947, remettait en cause l'histoire des formes où le signe précéderait sa signification.

Un jeune peintre était là, devant ses quatre dessins. Il avait juste trente ans puisqu'il est né le 23 mars 1927 au Locle en Suisse. Il avait un visage d'acteur. Venant de Suisse, il fréquenta en 1948 l'Ecole des Beaux-Arts dans l'Atelier Dupas. Cette année là Francis Gruber nous quittait. Ce jeune peintre s'appelait Bernard VERMOT.

La vie n'était pas facile et la peinture de l'époque était dans l'axe du sillon du misérabilisme. Mais quelle intensité émotive dans les bruns, les gris, les noirs ou les dessins réalistes de l'art du tangible !!! Et l'art du tangible, sous les doigts de VERMOT c'était surtout la Femme. Avec sa lucidité passionnée, et son amour pour celle, Emmanuelle, qui partagera sa vie, il va dessiner et peindre en solitaire cette ligne verticale, cette courbe de l'épaule, ce règne de la femme aimée. Et la lumière éclairera ses toiles. Lumière fervente comme une longue prière jusqu'à la mort du peintre le 21 janvier 1988.

La peinture de VERMOT, solide, intense, attentive aux joies de la vie n'avait rien à voir avec celle des trissotins qui confondent l'Art et la mode dans une civilisation actuelle acculée au nul et au bidon. VERMOT avait, comme ses amis peintres, un idéal, une altitude. Il a été reconnu par ses pairs même si cette génération des "Années Cinquante" est ignorée de la presse, des médias, de la télévision. Et je crains que VERMOT ne soit mort, comme ces grands oiseaux blessés sur les rivages pollués de notre civilisation faite d'intellectuels et de procureurs du prêt-à-penser.

Comme sont morts aujourd'hui Minaux, Lorjou, Commère et quelques-uns de nos amis de cette Jeune Peinture. La Jeune Peinture n'était pas seulement une période de la vie. Car VERMOT, et ces peintres là, étaient réceptifs au message de l'Homme et de la Nature.

Avec le temps, VERMOT exposa dans les grands Salons de Paris, les galeries. Il eût des rétrospectives. Il reçut des Prix et Récompenses de Deauville à Bourges, de Vichy à Mantes-la-Jolie, de Cannes à Choisy-le-Roi. Il fut remarqué par les grands critiques, ceux qui, à l'époque, avaient une plume acérée, corrosive. La Presse lui accordait une large tribune et on relit avec avidité les lignes élogieuses qu'elle a consacré à ce grand peintre.

Avec VERMOT nous sommes à l'écoute de la Femme dessinée et saisie dans le geste simple, dans un graphisme issu des leçons de Gromaire, Derain, Jansem. Les masses solides ont des résonances de Permeke qui influençait cette génération y compris Bernard BUFFET. Bien sûr, le cubisme laissait des traces lointaines, mais le naturel est toujours présent dans les ombres et les lumières, sans subir l'influence des schismes ou des esprits de chapelle. Ses corps sont, avant toute chose, architecture de la femme : dans ses volumes, ses charpentes, ses lignes verticales et ses plans colorés.



Encre de Chine, 1955

Avec Bernard Vermot nous sommes à haute école. Comme la Muse pour le poète, la Femme inspire le peintre. Qu'elle soit humble, saisie dans ses gestes quotidiens, ou dominatrice par sa seule beauté, sa présence est inéluctable. Femmes sans regard, ses créatures ont cependant le privilège d'alerter la réflexion du spectateur. Les paysages sont le décor nécessaire à sa naturelle splendeur, paysages urbains (nu à la fenêtre) ou évocations ensoleillées.

Héritier discret du cubisme, Bernard Vermot reste résolument figuratif et nous livre les riches heures d'un livre de rêves.

Paul Jolas

« Rencontres littéraires et artistiques »
1^{er} Trimestre 1991

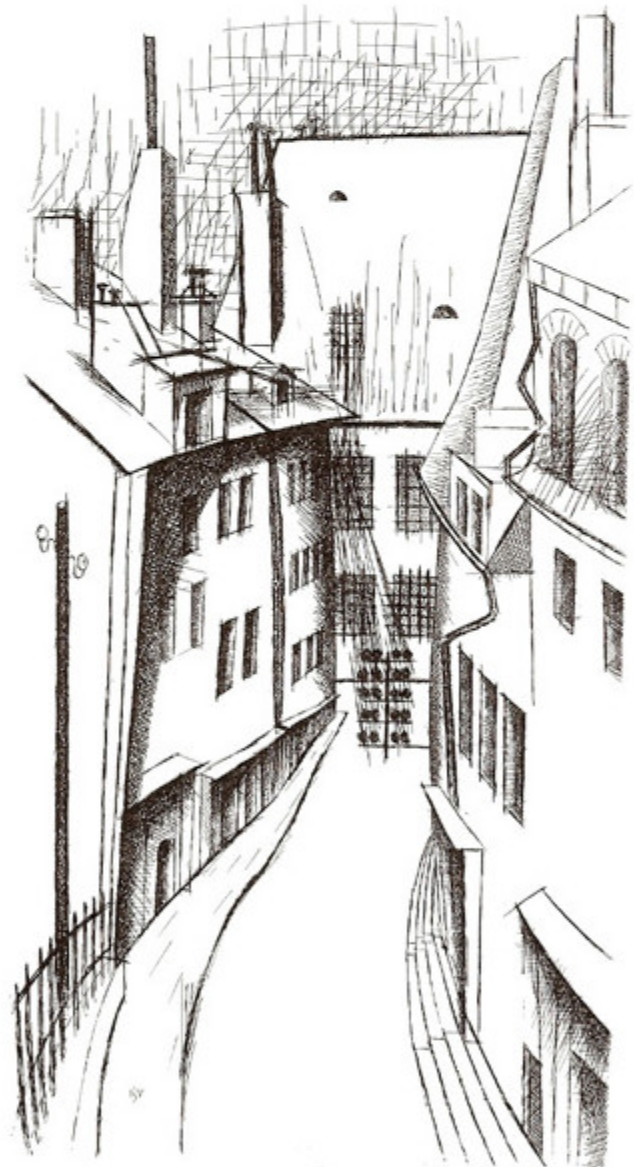
Ce peintre de qualité qui savait transposer formes et couleurs merveilleusement, comme il était un confrère sympathique, défenseur de l'art véritable, est une perte incontestable, des artistes aussi doués étant rares. Aux Indépendants, il était des meilleurs, apprécié par ses confrères et des amateurs d'art, ce qui ne lui faisait pas perdre sa simplicité. Nous lui devons sa fidélité.

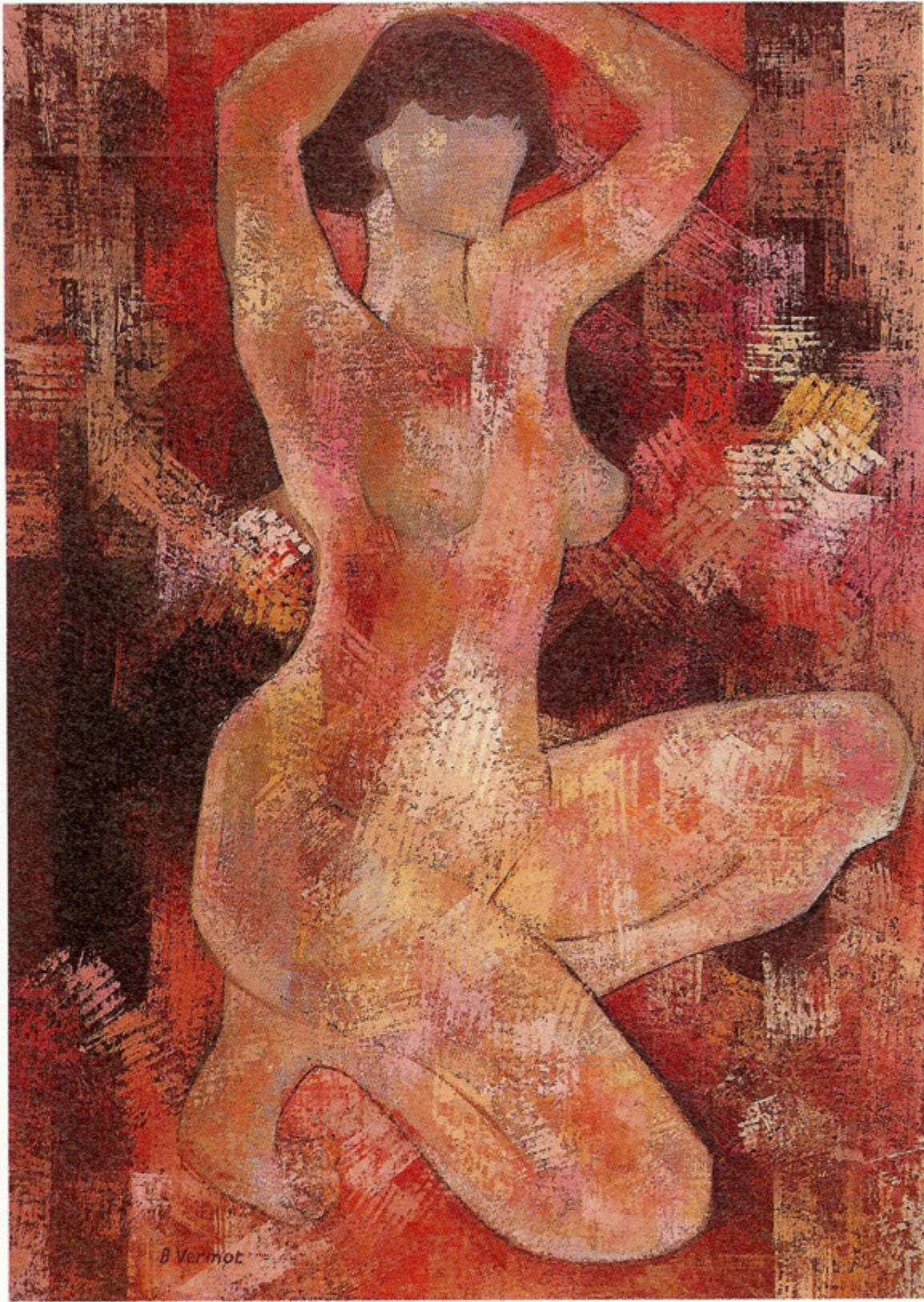
Vic-Daumas

« Cahier des Arts »

Avril 1988

Gravure sur cuivre, 1957

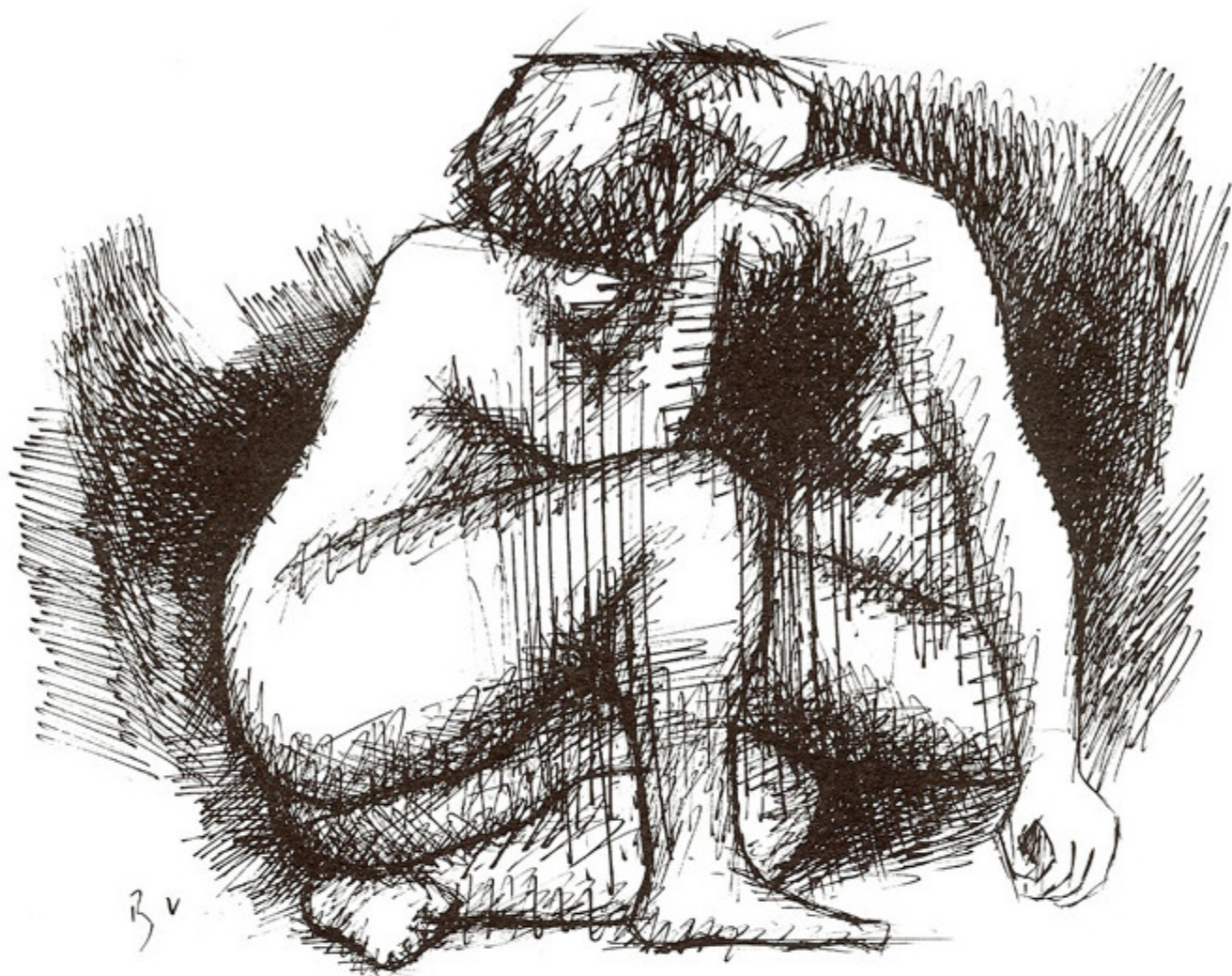




PETIT NU ROUGE, 1978
92 x 65 cm.
Collection privée.



COMPOSITION, 1961
146 x 97 cm.

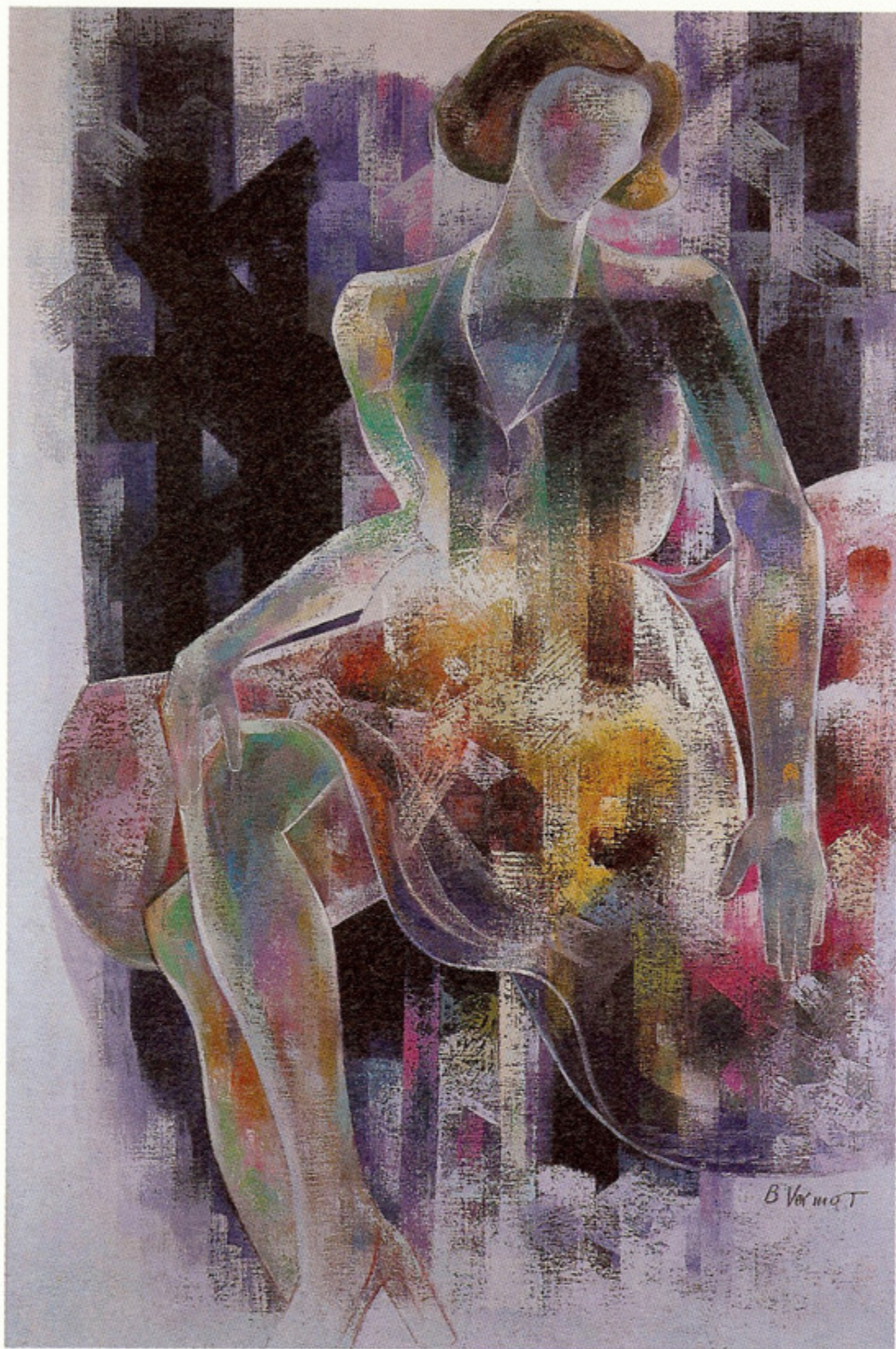


Encre de Chine, 1956

De 1955 à 1957, VERMOT a exposé au Salon de la Jeune Peinture des dessins. Il savait que le dessin est l'épreuve du feu. On y sentait déjà la recherche de structures architecturales, de synthèse, en plans suggestifs. En voyant ses toiles dans les Salons, ou dans les Musées de Montbard (Côte-d'Or), de Castres, de Villeneuve-sur-Lot, on remarque le dessin d'abord qui "devient" par le seul fait de dessiner. Puis la magie des couleurs, le jeu des masses peintes, certaines pudeurs de tons opposées aux couleurs hilares, impétueuses. Car, bien après ces "Années Cinquante", sa jeunesse restait ardente et, comme beaucoup de peintres, il est venu à la couleur parfois éblouissante. Mais toujours, sous ses pinceaux, ce sera l'exercice d'une discipline et d'une maîtrise inspirée par la rigueur. Cette énergie rythmique, tempérée par des "valeurs" et des demi-tons était le fruit de sa profonde réflexion. Ses plans syncopés, négociés en rythmes verticaux formaient sa syntaxe exaltée "dessin-couleur"



Encre de Chine, 1957



RENÉE II, 1975
146 x 97 cm



RENÉE I, 1975
100 x 73 cm

Cette qualité d'imagination lui permit, pendant dix ans, de réaliser la couverture de la Revue des Tabacs. Et parce que des peintres aimaient les "re-crétations" de VERMOT, ce dernier anima des stages de peinture au château de Bocé.

En suivant son œil, sa main, son dessin, on pouvait voir qu'il était peintre habité par la nature et par sa force créatrice, la Femme. Son art était "en soi et par soi", je veux dire dans l'âme du peintre et par la création du peintre. Et cette création était verve picturale dans une grande jouissance chromatique au fil des ans. Il s'attachait, dans chacune de ses toiles, moins au rendu précis du paysage ou de la Femme qu'au jeu des masses et des volumes. Il bannissait les spéculations arbitraires où sont tombés certains peintres de cette génération. Comme Cézanne, VERMOT avait ses "Baigneuses". C'est-à-dire la Femme dans l'intimité des intérieurs ou près d'une fenêtre. On n'est pas Palme d'Or à l'Académie Léonard de Vinci à Rome en 1984 sans faire partager par le dessin et la couleur, la tendresse d'un univers clos, la lumière effleurante sur une épaule aimée, les passages souples sur les formes des chairs liliales. VERMOT, dans les années 1972-1987 travaillait les tons pastels, les bleus céruleum, les ocres, les jaunes de Naples, les roses. Les plans architecturés étaient aux confins de l'abstraction sans oublier le "sujet d'abord".

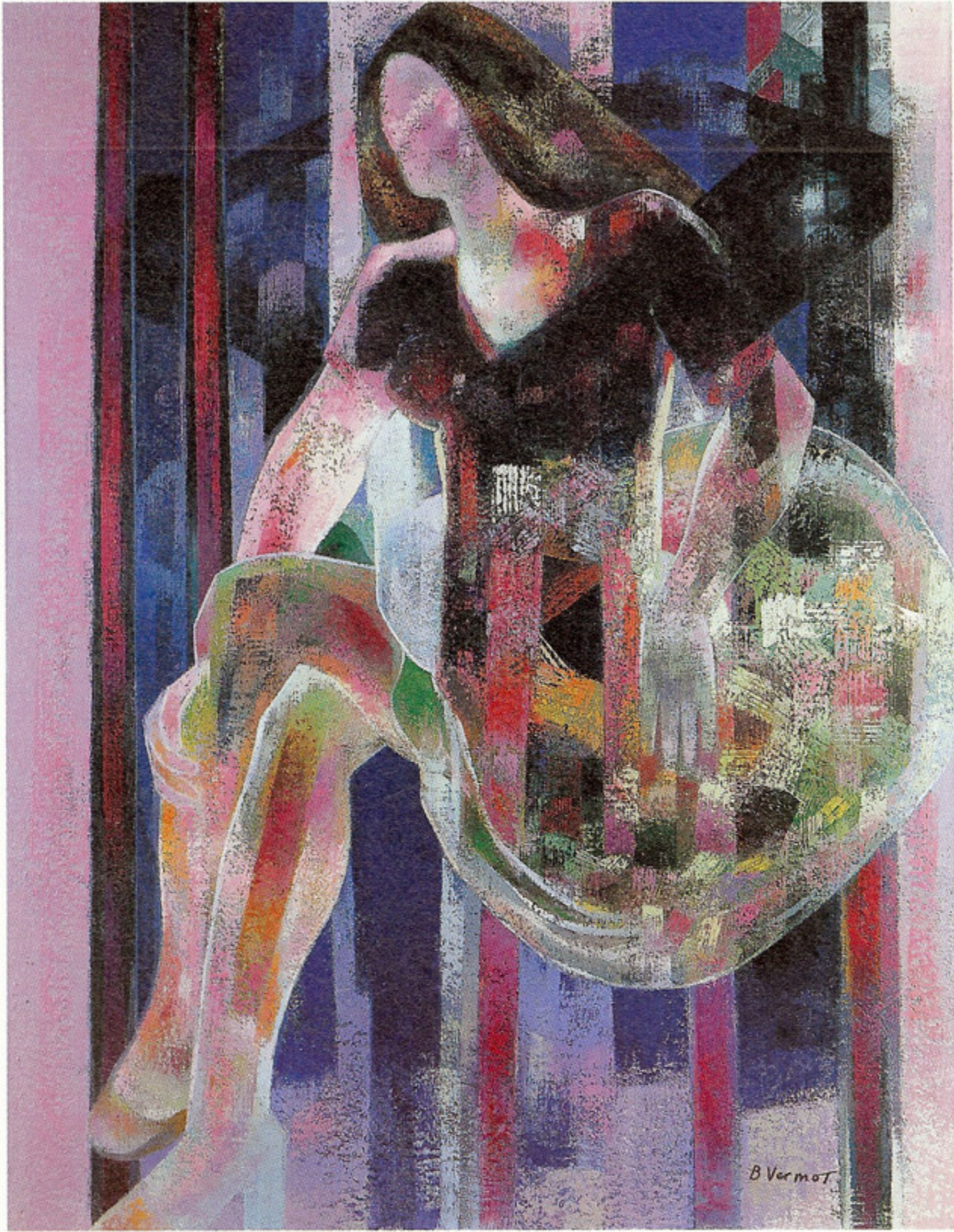
La peinture fleurissait en VERMOT dès la guerre, dès 1948. Pendant quarante ans, il nous a légué son amour et son talent pour une des plus belles éloquences créatives de notre Temps.

Guy VIGNOHT

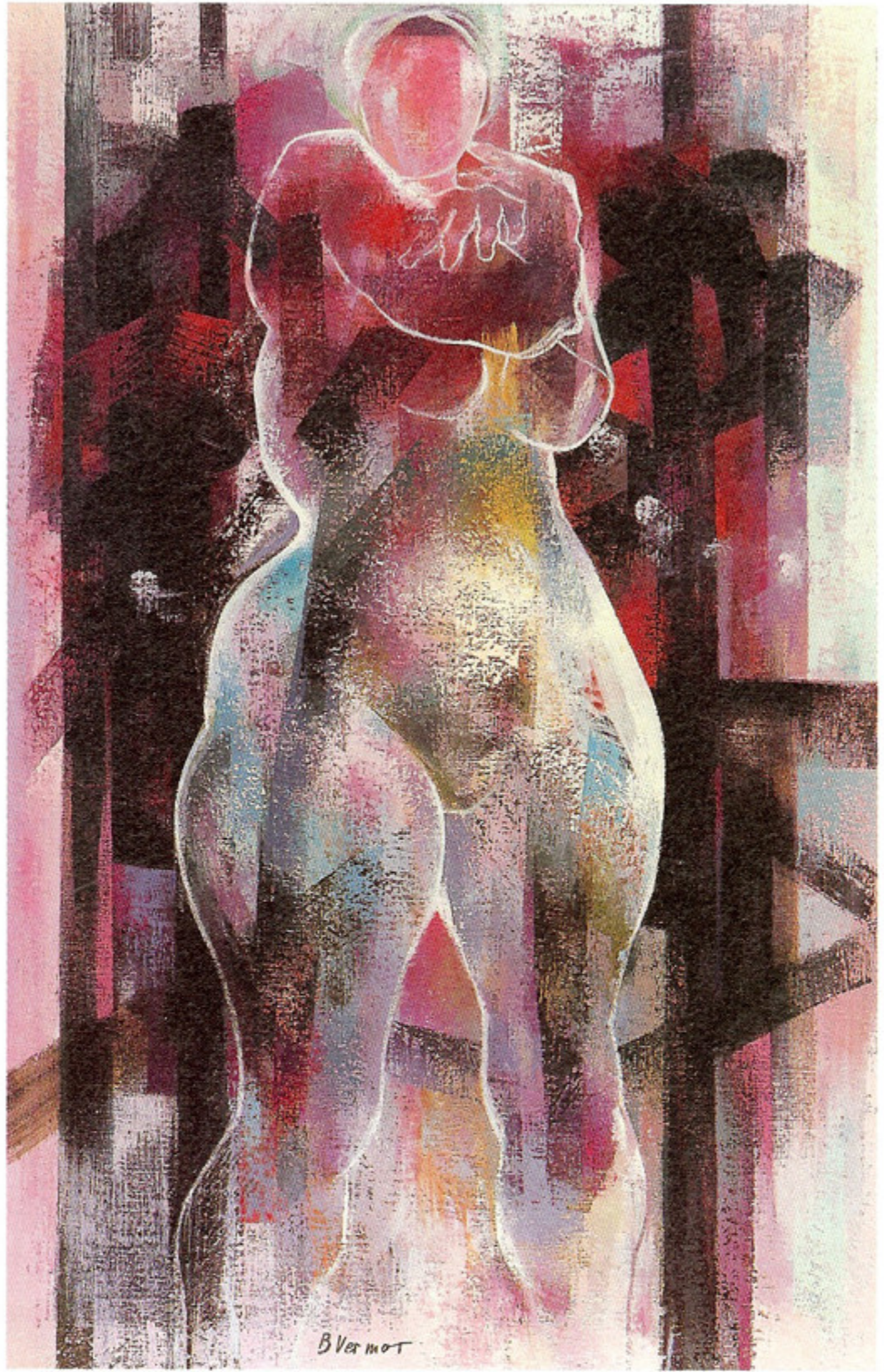
LE TENNIS, 1978
Encre de Chine ►



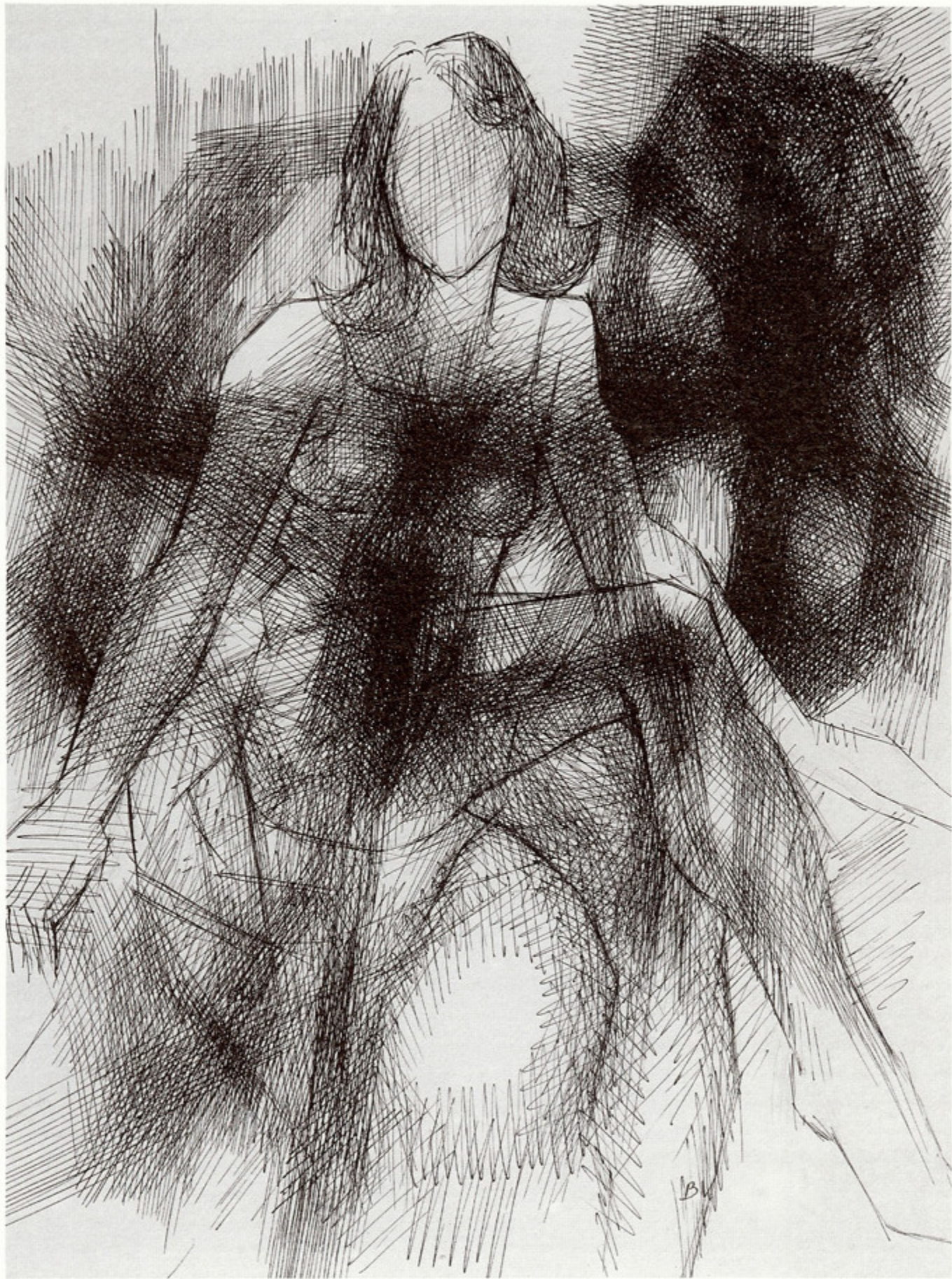
BV



GRAVITATION, 1982
116 x 89 cm.



NU AU TURBAN, 1980
116 x 73 cm.



D'emblée, Bernard Vermot s'affirme comme le peintre de la femme. Si à travers les portraits qu'il en fait, plane le souvenir de Gertrude, Brigitte ou Barbara... c'est l'éternel féminin qu'il fixe sur la toile avec de plus en plus de liberté picturale. Depuis un «Petit nu rouge» à la position académique jusqu'aux modèles aux corps transfigurés par d'arbitraires couleurs se lisent tantôt l'empreinte de Modigliani, tantôt celle du cubisme, tantôt celle des fauves. Tout au long de sa carrière, l'artiste a développé ce que l'on présentait dès le début : rendre indissociable le jeu des formes, des volumes et de la lumière. En représentant le plus souvent des visages silencieux d'où les traits sont absents, Vermot choisit d'insister sur des moments, des attitudes. Il arrive parfois au point de suggestion ultime où le pli d'une robe, d'une jupe, suffirait à exprimer la grâce d'un mouvement. Habillées, déshabillées, prises sur le vif ou dans des poses affectées, les images féminines se succèdent, anonymes et pleines d'individualité à la fois.

En revenant de ci et de là à la couleur locale de la chair ou en soulignant par un dessin de contour la courbure d'un sein, la ligne d'une jambe, Vermot tient bon avec la figuration en dépit d'un certain lyrisme de la touche. Ses débordements autour du sujet, sur le fond, lui permettent d'intégrer quelques unes de ses représentations dans des sortes de halos significatifs d'une présence persistante et discrète.

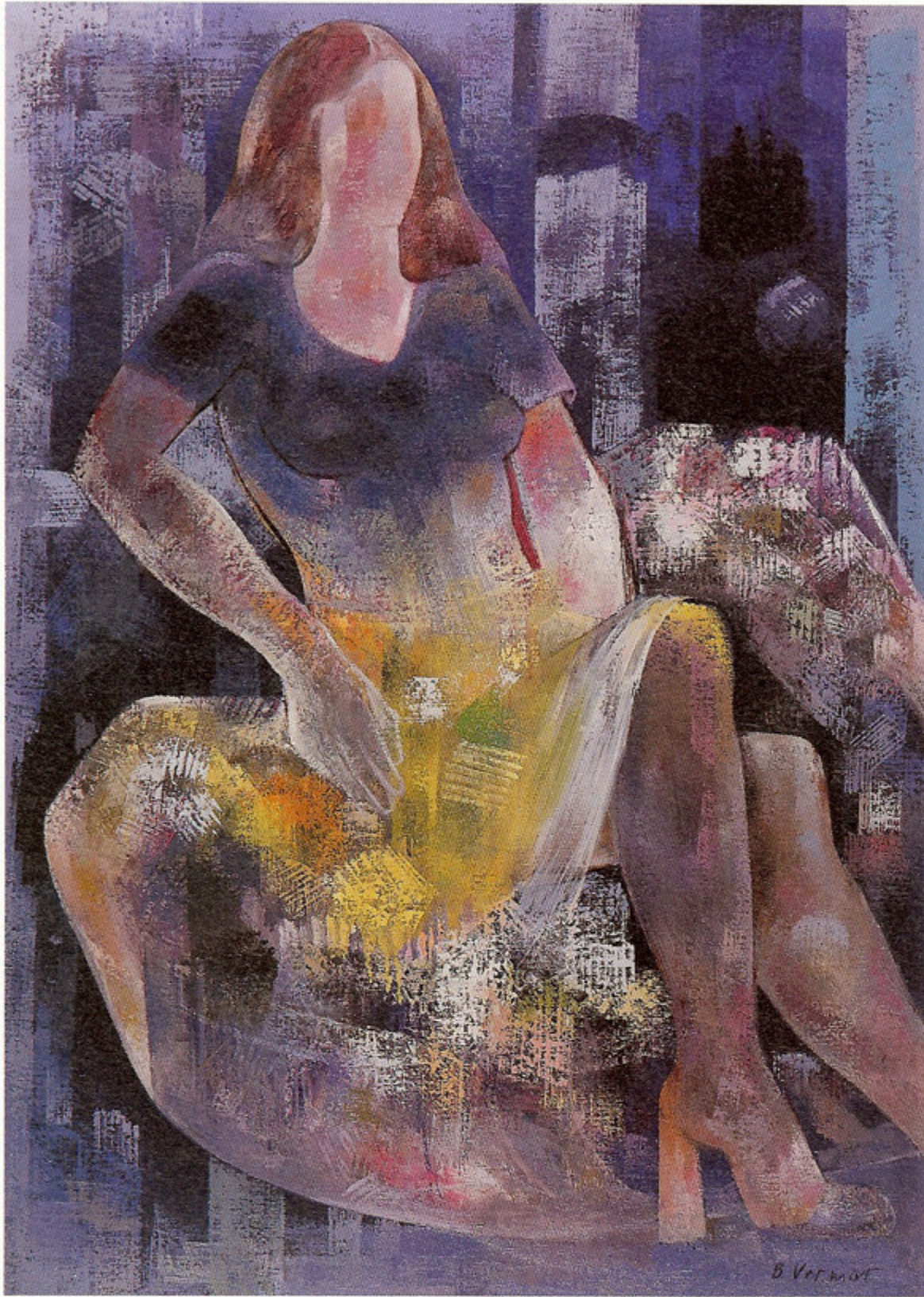
*Rétrospective
(Musée Victor Duhamel, Mantes-la-Jolie).*

Pascale Thuillant
« La Cote des Arts »
15 janvier - 15 février 1991

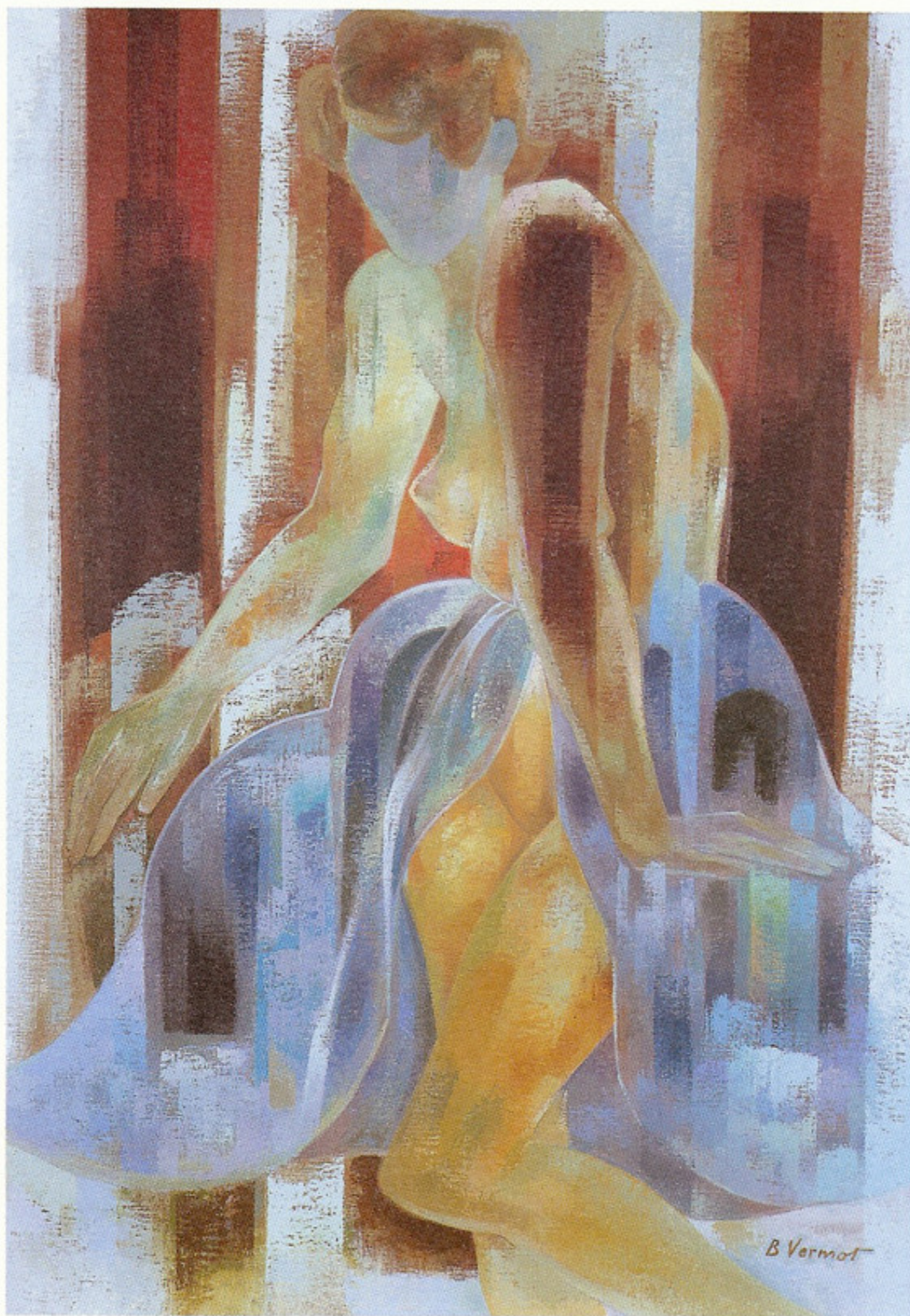


“L'intimité de la Femme”, tel est le thème des aquarelles et dessins de Bernard Vermot à la galerie Ror Volmar. Légèreté et fermeté, netteté et cependant invitation au rêve, sûreté du trait ou du coup de pinceau, ces œuvres prouvent un talent spontané et contrôlé par une émotion vraie, une grande sensibilité plastique.

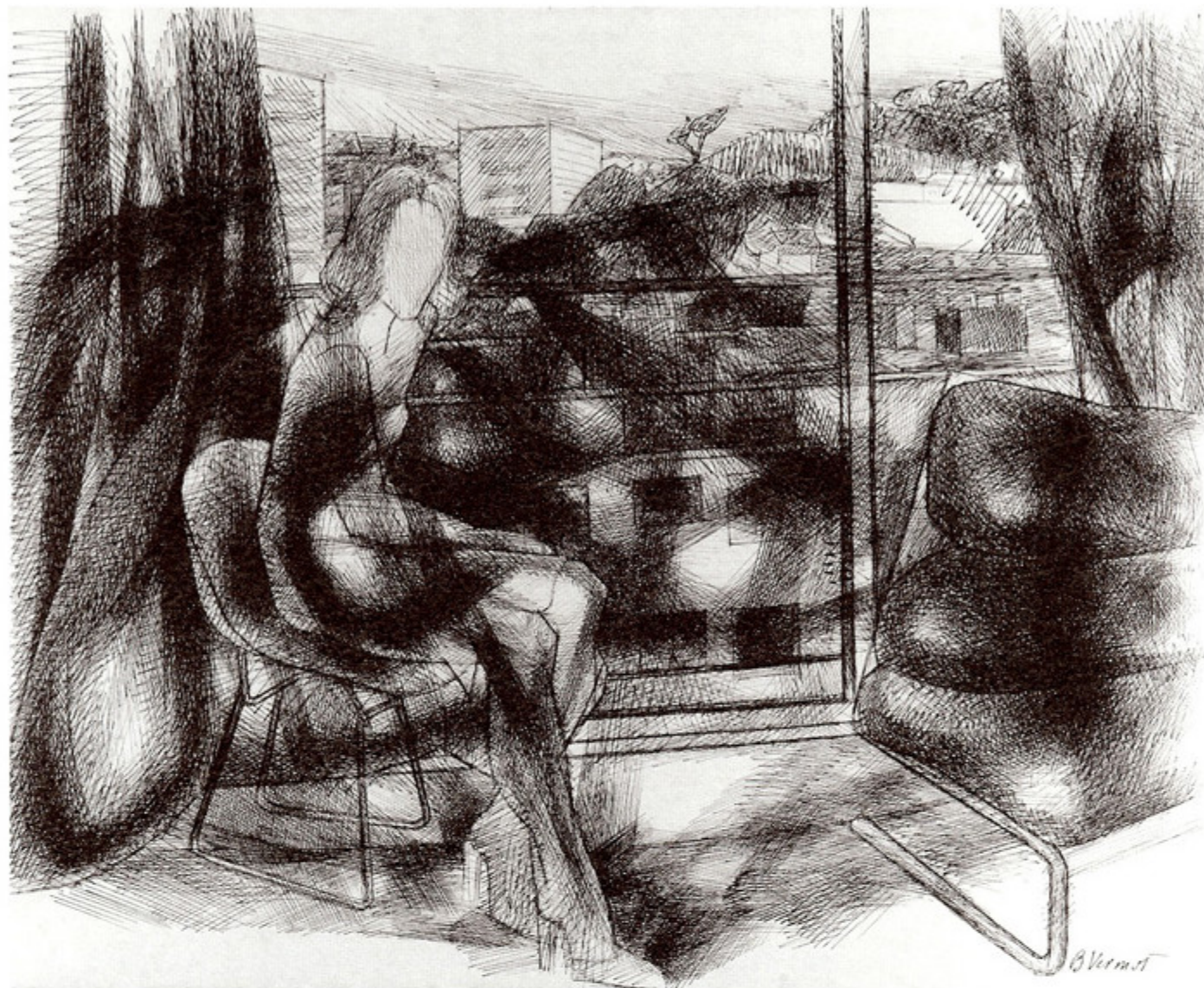
Robert Vrinat
« Les Nouvelles Littéraires », 1973



MARYSALFA, 1981
116x81 cm.



COMPOSITION, 1982
116 x 81 cm.
Collection privée.



Encre de Chine

Bernard Vermot qui est un sûr dessinateur nanti de l'esprit de finesse n'exploite qu'avec discrétion ses facultés pour camper ses femmes. L'indication de soutien est souple en dépit d'un parcours imposé par la volonté. Le trait (qui n'est pas un cerne) pose l'essentiel des proportions du corps, il est architecture subtile séparant à peine le sujet de son environnement. La lumière, ici, semble venir de l'intérieur, elle fait songer à celle des vitraux lorsque le jour est pâle, discret. Un hymne à la femme, un hymne envoûtant sur des rythmes d'une grande simplicité.

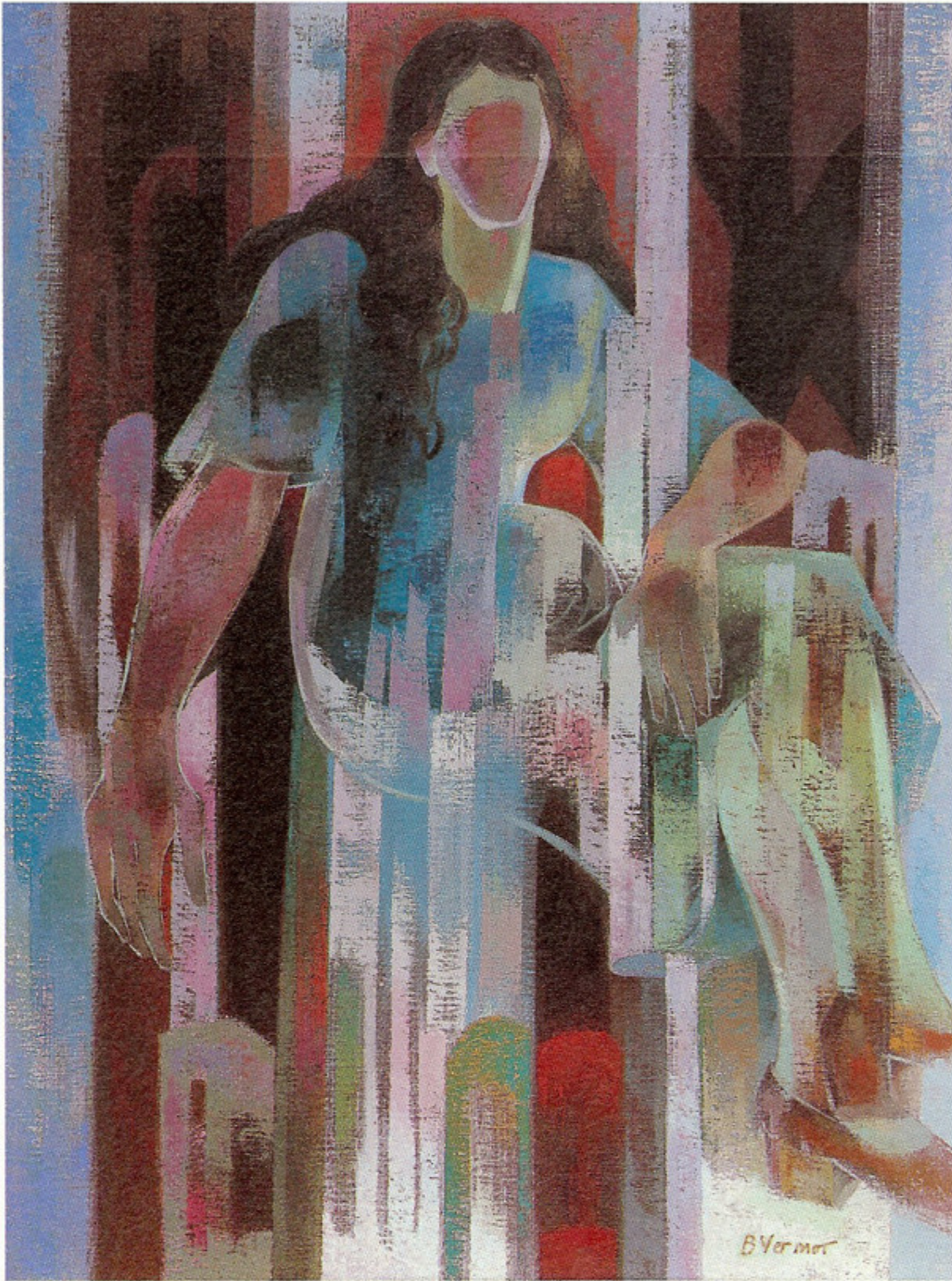
Jean Chabanon

« Le Peintre »

Décembre 1966



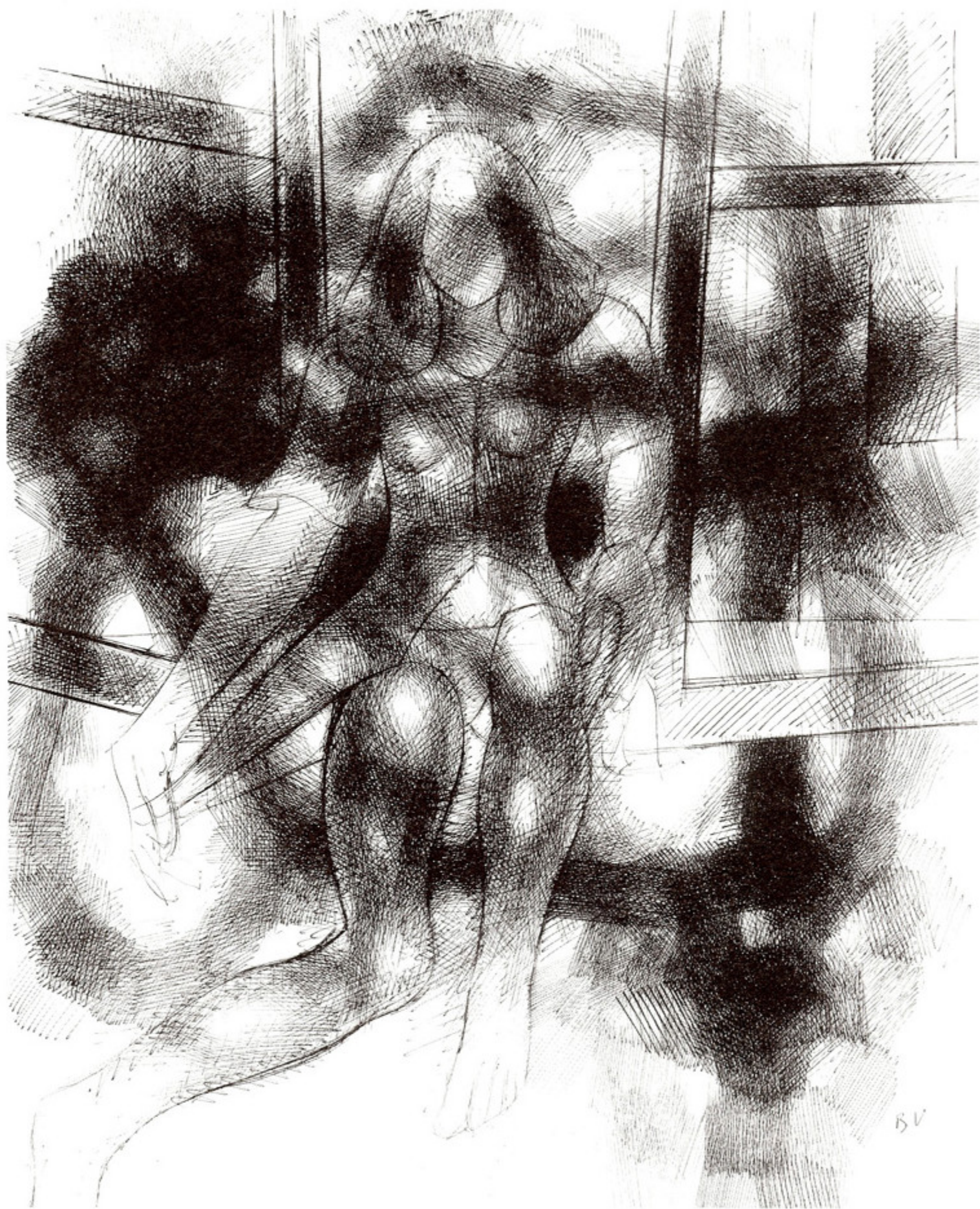
Encre de Chine



CATHERINE M., 1980
100 x 73 cm.



LA BELLE (extérieur), 1982
100 x 81 cm.



Encre de Chine



Esquisse à la
mine de plomb ▶

“ Le vrai poète devient poète dans le temps même où il ne cherche plus à l'être”. Ces mots me sont revenus à l'esprit en visitant cette exposition, tant ils auraient pu être écrits pour définir l'évolution de Bernard Vermot. L'effort disparaissant de l'aspect plastique de son œuvre, le cheminement de la recherche cessant d'être perceptible, le trait et la touche harmonieusement libérés, créent une atmosphère, engendrent des formes, traduisent une émotion dans une exaltation subtile des dons de l'artiste au nombre desquels la sensibilité n'est pas le moindre.

Il y a lieu d'attendre beaucoup du ferme et délicat lyrisme de sa peinture, et de son délié talent d'illustrateur.

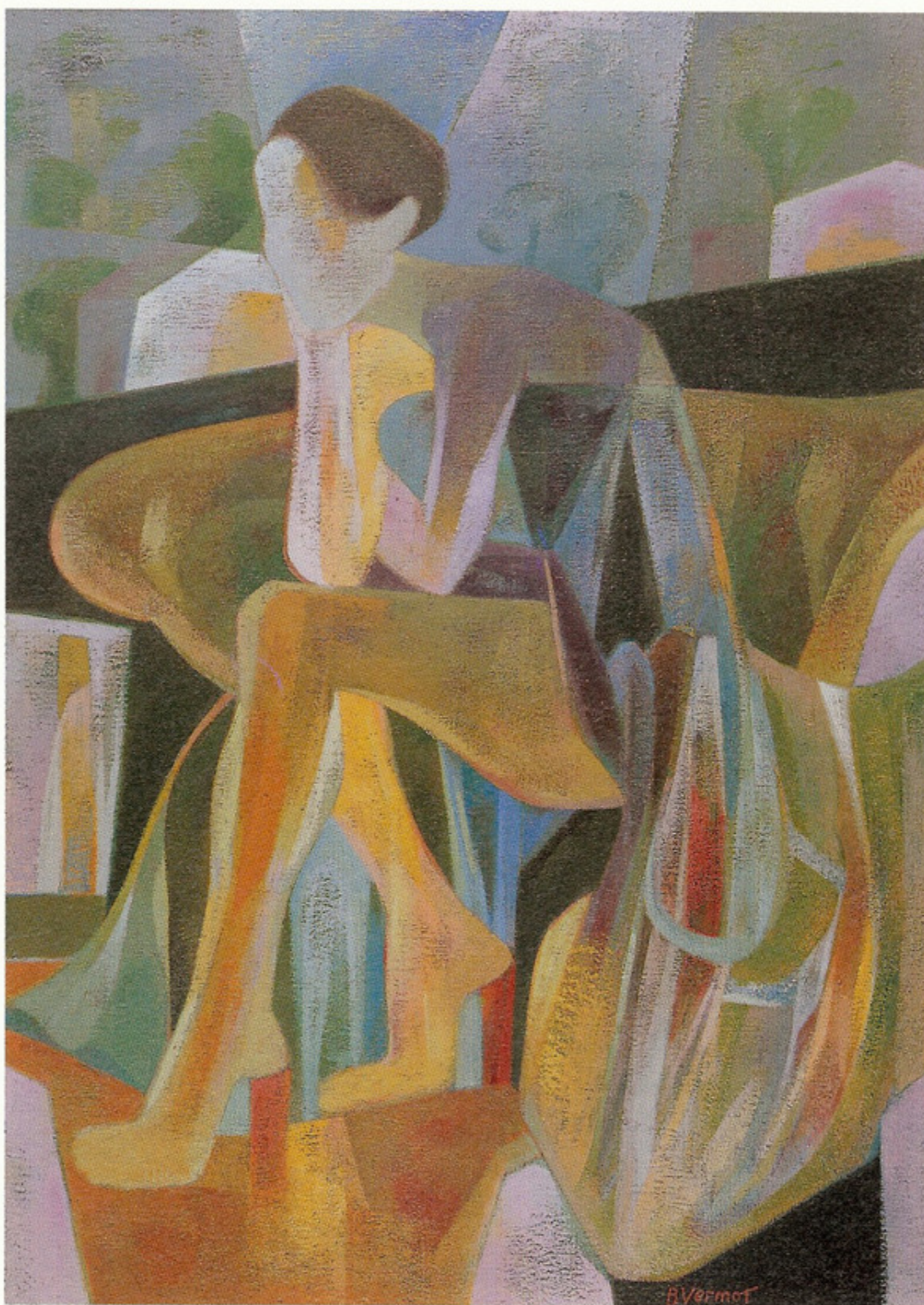
J.-L. Michaud
Revue « Le Peintre »
Mai 1956



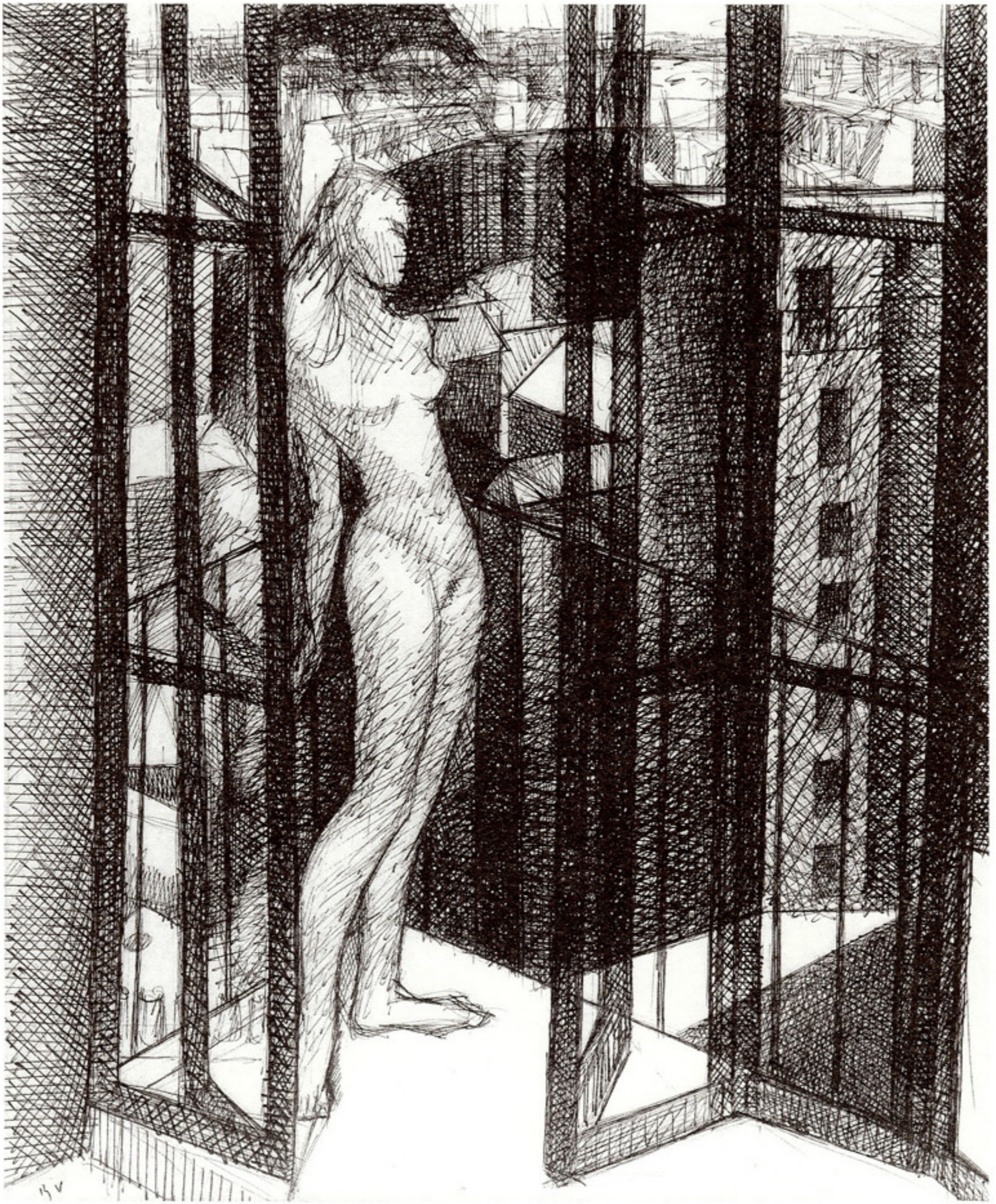
CORPS ET AME, 1985
116 x 89 cm.



NU AUX TULIPES, 1986
73 x 54 cm.



LE MODÈLE, 1981
116 x 94 cm.



Encre de Chine, 1956



Encre de Chine, 1956



LA BELLE, KN, 1983
116x81 cm.



LA CHASSE AUX PAPILLONS, 1984
100 x 81 cm.

Voilà un artiste probe et rassurant. Ce jeune peintre de 29 ans, qui a passé son enfance en Suisse romande, a été l'élève de Piroué. Sa manière s'en ressent : il excelle dans le croquis précis, qu'il s'agisse du corps humain ou d'un paysage de faubourg. Car Bernard Vermot s'inquiète peu de représenter la nature. Un corps de femme, une échappée de ciel gris entre deux rangées de maisons comportent pour lui plus d'éléments naturels que n'importe quelle campagne. Et d'ailleurs, la campagne coûte cher pour les citadins... Il dessine donc, et grave ensuite par pointes sèches nerveuses, les pignons de la rue des Quatre-Vents ou les cheminées de Besançon. Vertige clair d'un corps féminin : il installe son personnage à contre-ciel devant la fenêtre de la rue et de la cour. Ou bien il la

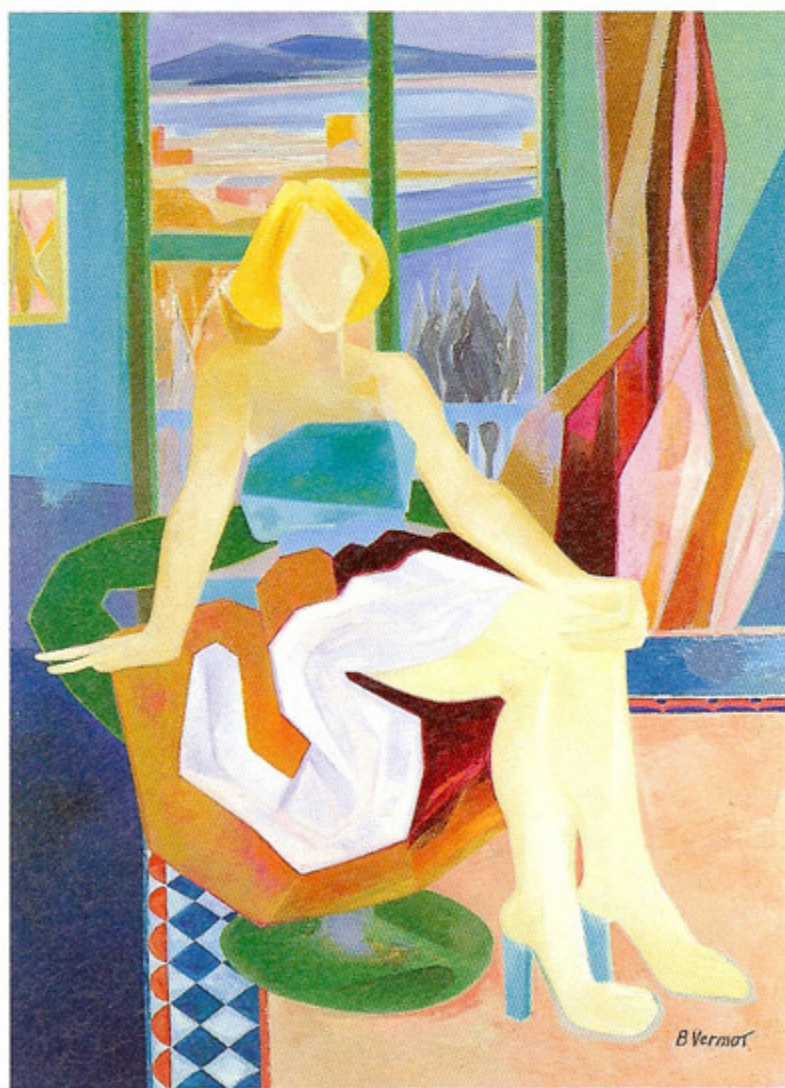
représente, cette femme, dans ses attitudes quotidiennes, le plus souvent nue sur sa couche ; et tous ces corps — une quarantaine — sont extraordinairement bien dessinés.

Il y a aussi des peintures expressionnistes aux tons vifs mais fondus.

Ces toiles, portraits ou natures mortes, montrent que Bernard Vermot possède d'autres atouts que sa science du dessin. Car son art nimbe d'une grande poésie des sujets simples, empruntés à l'ambiance immédiate, avec comme un souci d'écartier la tristesse et la monotonie qui, sans cette poésie, feraient part commune avec le réel.

J. B.

« Combat »
Mai 1956



LE MODÈLE A LA TABLE, 1986
100 x 73 cm.



BLOND BLEU, 1985
116 x 81 cm.



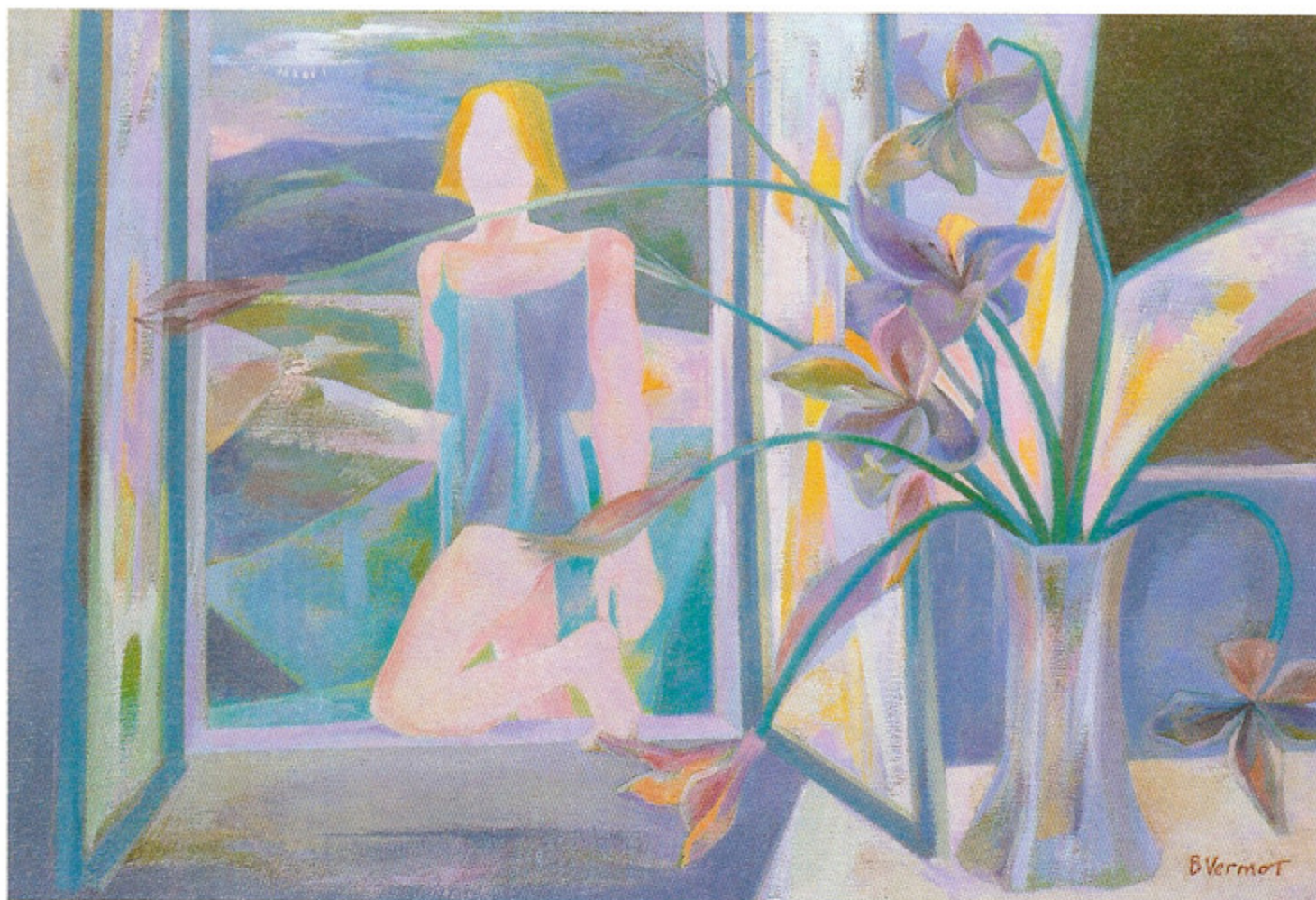
P. AU PAYSAGE BLEU, 1984
116 x 89 cm.



LA FEMME AU CHAT, 1981
116x81 cm.
Collection privée.



LA DÉFENSE, 1983
116 x 89 cm.



LE PRELOT, 1984
92 x 65 cm.
Collection privée.

"Couleur chair :

jaune de Naples

rouge de Pouzolles

bleu de cobalt

plus ou moins de blanc

selon la carnation de ces dames

et vous faites frémir."

Note de Bernard Vermot, 1984.

Couleur Chair :
jaune de Naples
rouge de Pouzolles
bleu de cobalt
+ ou - de blanc
selon la carnation de ces dames
et vous faites frémir



Une peinture jubilatoire

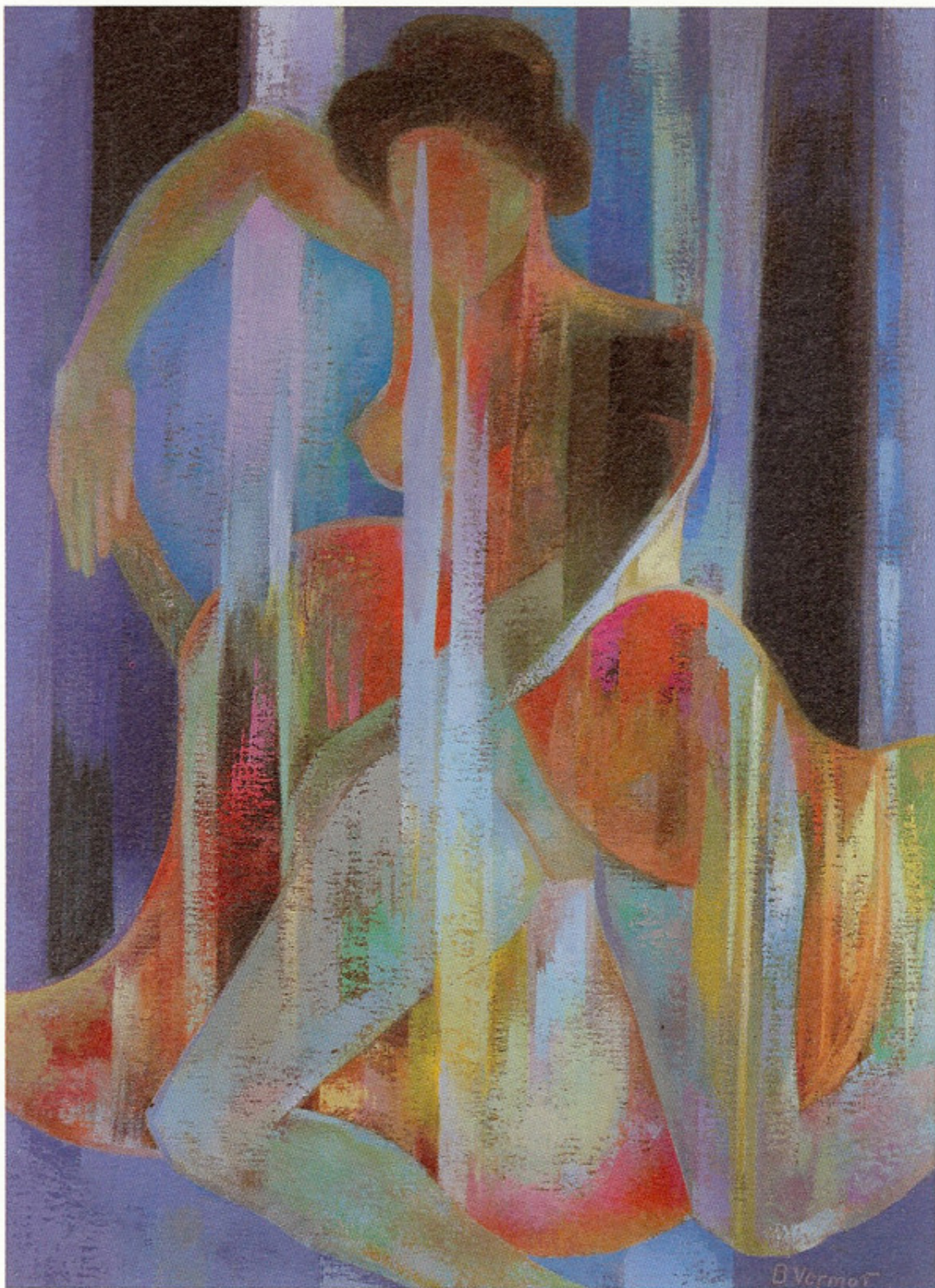
Classée expressionniste, la peinture de Bernard Vermot est plutôt une synthèse entre l'art abstrait et le figuratif. Les cinquante-quatre huiles et douze dessins qu'il présente constituent une œuvre aboutie, véritablement maîtrisée.

Régal pour l'œil, sa peinture est avant tout un hymne à la femme. Tout au long de l'exposition, Vermot lui rend un vibrant hommage, ne se lassant pas semble-t-il de célébrer des noces éternelles avec la femme dans une sorte d'osmose jubilatoire avec la peinture. Femme-sujet (d'admiration) ou femme-objet (de désir) on découvre dans chaque toile la fascination qu'elle exerce sur l'homme et donc sur le peintre. Jouant à la perfection des effets de lumière et des jeux de couleurs chatoyants, Vermot nous plonge dans un état délicieux

car à mi-chemin entre l'onirisme et la réalité, un état "planant". "Saisissant" la femme dans les mouvements de son corps les plus simples, Vermot sait les restituer dans des instantanés non pas figés mais de véritables moments de vie. Des moments qui laissent leur place au mystère car nous ne voyons jamais les visages toujours stylisés, simplement suggérés par un ovale. Ce faisant, Vermot crée une dimension supplémentaire qui s'adresse à notre imaginaire, une dimension dont n'est pas absent un érotisme discret. Bref, une peinture d'où jaillissent les émotions et la recherche plastique. Ajoutons que la maîtrise du dessin et du graphisme est parfaite. Regarder une toile de Vermot comporte cependant un risque. Celui de ne plus pouvoir s'en détacher !

J.-M. Grimbart

« Paris-Normandie » - Décembre 1990



CLAUDETTE, 1984
100 x 73 cm.



Encre de Chine, 1985

Le talent authentique, la grandeur d'âme aussi, l'homme les porte dans son sang dès la première pulsation de son cœur ; il doit les vivre ou en mourir. C'est pourquoi, tant d'artistes se sentent contraints d'abandonner les succès que l'existence leur offrirait ailleurs pour embrasser une vie modeste et de lutte, à moins qu'ils ne se livrent à la facilité et à la prostitution de leur art.

Seuls ceux qui restent absolument vrais connaissent l'épanouissement dont les fruits ne trompent pas. Il y faut aussi un grand travail. Un célèbre musicien a écrit que le génie est fait à cinquante pour cent de labeur : il n'y a là aucun abus de termes. C'est à cet homme doué, vrai et laborieux que s'adresse Spitteler quand il écrit (sauf erreur dans son "Printemps olympien") ; "tu as cru, c'est le cachet de la noblesse - tu as voulu, c'est la preuve qu'un courage héroïque te fortifie - tu as pu, tu es un élu". Cette pensée du grand écrivain suisse est profondément réelle et valable en dehors des circonstances extérieures de tout individu. C'est elle qui me vient à l'esprit au moment d'évoquer un bref dialogue avec Bernard Vermot et la vision de ses œuvres révélant à la fois une constante recherche et le fruit de l'artiste qui se trouve et qui a déjà commencé à découvrir le langage qui lui est bien propre. Tout gosse, il aimait dessiner et peindre. Le moment venu, il a pris la responsabilité d'un grand pas ; quittant le Prévoux, il s'est exilé à Paris, source d'ivresse aux meilleurs jours, mais de souffrances aussi pour tant de jeunes qui aimeraient parvenir au but. Il a suivi l'École des Beaux-Arts de la capitale et, aujourd'hui, il nous propose un choix délicat de fruits de son travail.

Le local de la Cité du Livre — cadre d'ailleurs agréable — ne permet pas l'exposition d'un grand nombre d'huiles ; les quelques toiles présentées donnent pour le



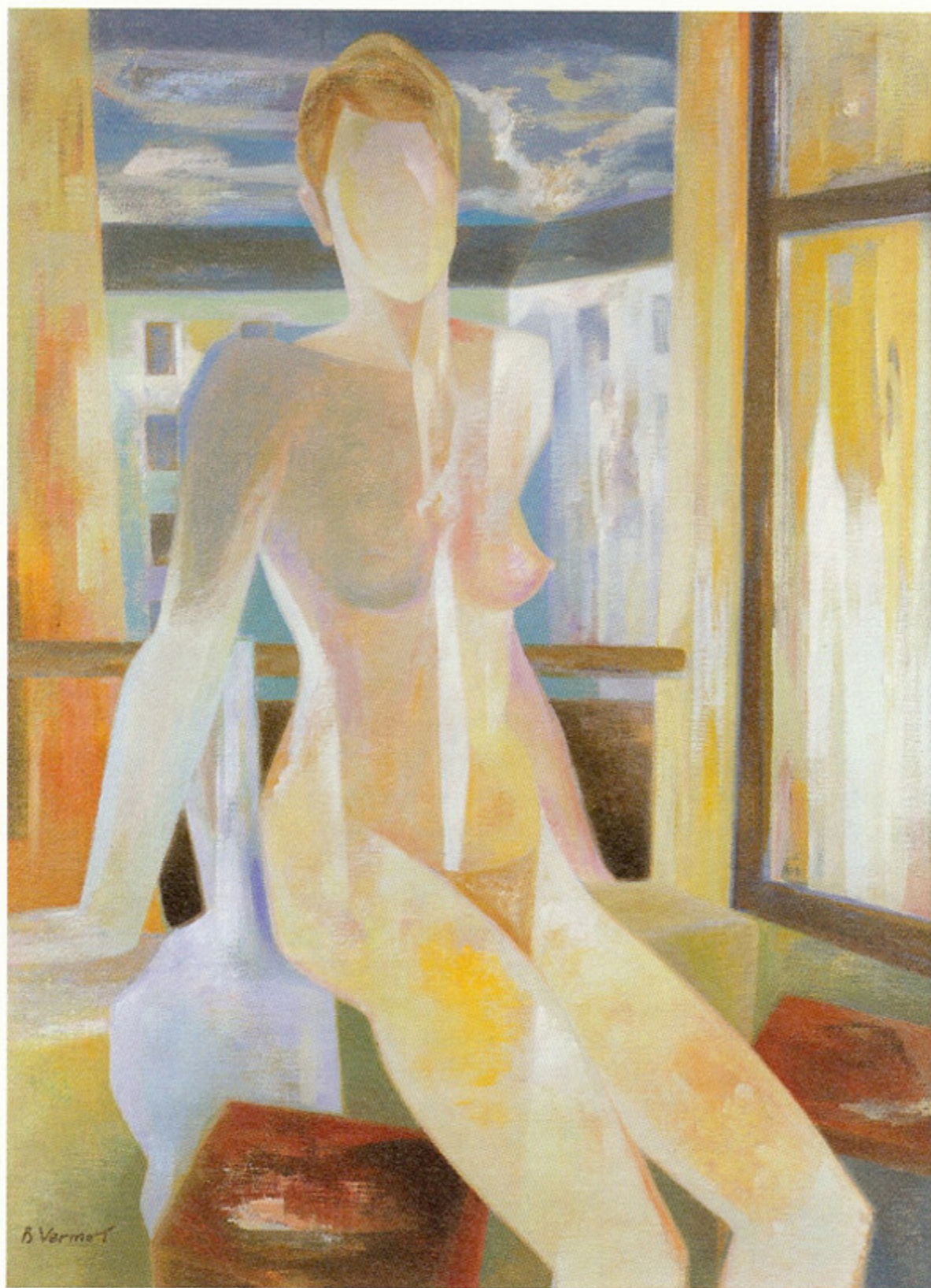
moins une idée de la bienfaisance du genre chez Bernard Vermot. Mais, ce sont surtout des dessins qu'il nous propose.

Un burin ("fleurs") indique le goût sûr et raffiné de l'artiste en même temps qu'un sens excellent des formes et du rythme ainsi que le don d'invention ; ces qualifications s'appliquent aussi aux eaux-fortes, notamment aux "chiffonniers" et à une délicieuse "danseuse" ; mais toutes ont la faculté de plaire, voire de captiver ; voyez ce portrait de femme par exemple !

L'essentiel de l'exposition se compose pourtant de dessins à la plume et c'est là surtout que se découvre l'artiste, son travail créateur, le chemin qu'il a choisi. Une série de compositions : "Nus aux bras levés", "Le vent" (illustration pour un poème de Pierre Emmanuel), etc., sont autant d'occasions pour lui de faire preuve de qualités enviables : plasticité, contrastes, exactitude et puissance étonnante par moments. Oeuvre, en un mot, d'un homme jeune, mais déjà parvenu à une belle et prometteuse maturité.

R. D.

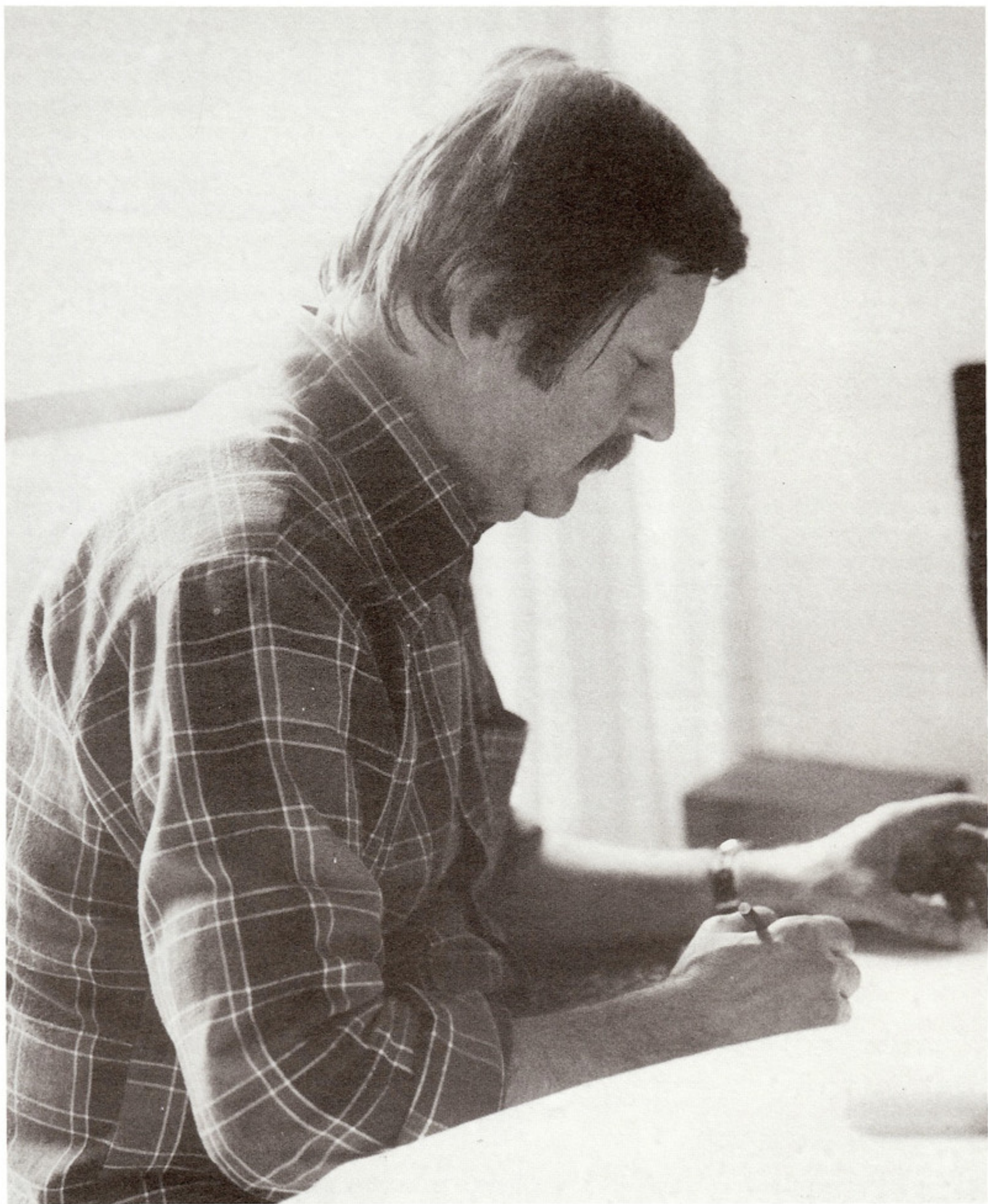
« La Feuille d'Avis des Montagnes »
Octobre 1956



NU A LA FENETRE, 1986
100 x 73 cm.



LE CHAT PERD LA BOULE, 1987
92 x 65 cm.
Collection privée.



THE UNIVERSITY OF MICHIGAN
LIBRARY
ANN ARBOR, MICHIGAN
48106-1000

BERNARD VERMOT

Né le 23 mars 1927 au Locle (Suisse) de nationalité suisse.

Décédé le 21 janvier 1988 à St Jean de Braye (France).

- 1948 - Etudes à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts.
- 1955 - 1957 - Participation au Mouvement de la Jeune Peinture.
- 1955 - 1957 - Sociétaire du Salon des Indépendants, Membre associé du Salon des Artistes Français.

EXPOSE ou à EXPOSÉ

Salon des Artistes Français. Salon d'Automne. Salon de la Nationale des Beaux-Arts. Salon du Dessin et de la Peinture à l'eau. Salon du Val de Marne, d'Asnières, Courbevoie, Saint-Ouen, Taverny, Cormeilles-en-Parisis, Biennale du Noir et Blanc, Vichy, Ivry-sur-Seine, Rueil-Malmaison, Salon International du Val d'Or, Mantes-la-Jolie, Choisy-le-Roi, Biennale d'Art Contemporain à Brest, etc.

EXPOSITIONS DE GROUPE

- 1953 - Galerie Demenge, Besançon.
- 1957 - Galerie de l'Odéon, Paris.
Galerie Transposition, Paris.
Cimaise de Paris, Paris.
- 1964 - Galerie Henquez, Paris.

EXPOSITIONS PERSONNELLES

- 1956 - Maison des Amis du Livre, Paris.
- 1956 - Cité du Livre, Le Locle, Suisse.
- 1966 - Galerie Henquez, Paris.
- 1973 - Galerie Ror Volmar, Paris.
- 1973 - A.R.C., Clichy.
- 1981 - Palais des Congrès, Paris.
- 1990 - Rétrospective, Musée Victor Duhamel, Mantes-la-Jolie.

PRIX ET RECOMPENSES

- 1974 - Prix du Dessin, A.A.A.
- 1981 - Lauréat du Salon de Cormeilles-en-Parisis. Participation à la décoration du Palais de la Découverte, Paris.
- 1982 - Prix du Val d'Or.
- 1982 - Grand Prix de Deauville.

- 1983 - Lauréat des Beaux-Arts de la Ville de Bourges.
- 1984 - Prix du Syndicat d'Initiative, Salon International de Bourges.
- 1984 - Palme d'Or, Académie Léonard de Vinci, Rome.
- 1985 - Médaille d'Or et Prix du Conseil Municipal, Choisy-le-Roi.
- 1985 - Diplôme National du M.A.A.F.
- 1987 - Invité d'Honneur au Salon de Villeneuve St-Georges.
- 1988 - Lauréat du Salon des Artistes Français, Paris.
- 1988 - Invité d'Honneur, Salon des Arts, Vichy.
- 1989 - Médaille de la Ville de Mantes-la-Jolie.
- 1990 - Invité d'Honneur, Grand Prix International de peinture, Cannes.
Rétrospective, Salon des Indépendants.
- 1993 - Hommage, Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts.

Dix ans de réalisation de la couverture de la Revue des Tabacs.

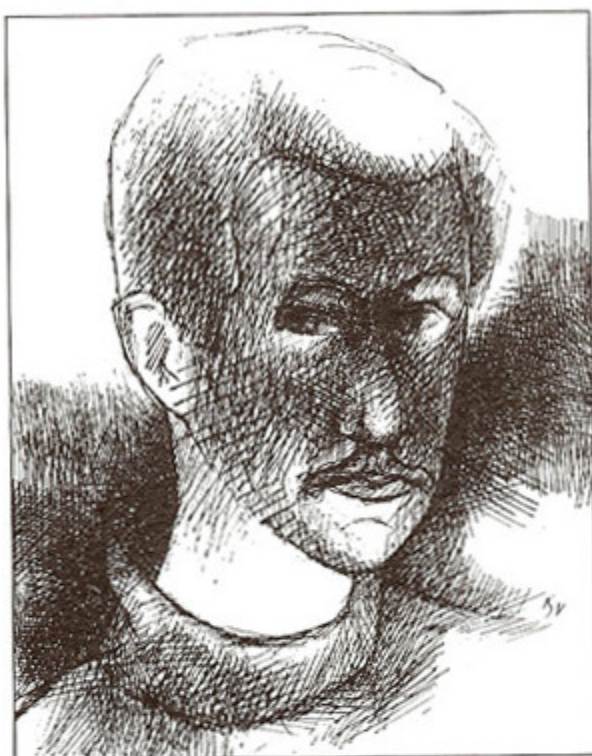
Animateur de stage de peinture, Château de Bocé, 1987.

ECRITS et CRITIQUES

H. ADAM, *Les Arts*
Alain BOSQUET, *Combat*
Jean CHABANON, *Le Peintre*
B. D'ORCIERES, *Le Nouveau Journal*
Bernard GAUTHRON, *Revue Moderne des Arts*
Bernard GAUTHRON, *Revue Rencontres*
Edmond LEUBA, *Le Messenger Suisse*
Jean-Luc MICHAUD, *Le Peintre*
François PERCHE
Réva REMY, *Revue Moderne des Arts*
Cesare SILVAGNI, *Ecrivain*
Roger VRINAT, *Les Nouvelles Littéraires*
André WEBER, *L'Amateur d'Art*

MUSÉES

Musée de Montbard (Côte d'Or).
Musée GOYA à Castres (Tarn).
Musée des Beaux-Arts de Villeneuve-sur-Lot (L & G).



AUTOportrait, 1960
Encre de Chine

Achevé d'imprimer
sur les presses de l'Imprimerie B.P.C.,
à Paris en juin 1993

Photographies : Dominique FONTANAROSA
Dépôt légal 2^e trimestre 1993

COLLECTION TERRE DES PEINTRES
3, avenue Percier, 75008 Paris, Tél. : 45 61 04 30
ISBN 2-905816-20-1